

On peut déjà parler d'une tradition. Voilà en effet la sixième fois que les adhérents de l'Association des Lecteurs de J.-M.G. Le Clézio effectuent un déplacement afin de découvrir un nouveau lieu lié à la vie ou la littérature leclézienne. Après Albuquerque en 2015, nous nous sommes retrouvés à Bordeaux les 3 et 4 juin 2017. Au programme : journée d'études sur la thématique des routes, Assemblée Générale de l'association, présentation du numéro 10 des Cahiers Le Clézio et vernissage des œuvres de Sandrine de Borman, artiste invitée pour le numéro. Deuxième jour : visite du Musée d'Aquitaine, et plus précisément des salles dédiées au trafic triangulaire, puis promenade géopoétique en ville avec lectures d'extraits des œuvres de Le Clézio. La bonne ambiance, propice aux partages, a été permise aussi par la réservation des chambres pour les membres le désirant dans un même hôtel, de sorte que nous avons pu nous croiser et échanger spontanément au petit déjeuner ou bien le soir, et partir ensemble chaque matin pour rejoindre nos lieux de rendez-vous.

La rencontre *in situ* a commencé dans la salle de conférence du Jardin Botanique de Bordeaux. Elle s'est ouverte par les mots de bienvenue de Rachel BOUVET, coordinatrice avec Claire COLIN du numéro 10 de la revue, « Habiter la terre », et co-organisatrice de la journée d'études. Une vingtaine d'adhérents et de proches avaient fait le déplacement. L'ouverture internationale de l'association se reflète dans le fait que les membres, tout comme les intervenants étaient résidents d'une dizaine de pays différents représentant cinq continents.



Puis, nous avons embarqué pour suivre la route que nous tracent les chercheurs : Rachel a parlé de la « route des plantes » dans l'œuvre leclézienne, afin de montrer la symbiose qui peut se mettre en place entre l'homme et le végétal. Elles peuvent constituer un ailleurs implanté par l'homme. Bruno nous a fait emprunter les routes maritimes dans l'œuvre de Le Clézio, tandis que Natalia a étudié au sujet du nomadisme intellectuel chez l'auteur.

Après le déjeuner pris à deux pas, dans le restaurant du Jardin Botanique, la journée d'études a repris avec les communications de Marina, qui a parlé de routes peut-être moins positives mais tout aussi présentes dans l'œuvre leclézienne, celles de la



« malemort », et enfin Hicham, qui nous a fait étudier les aspects sur la circularité

écopoétique des routes migratoires.

Après les communications, nous avons eu un moment de questions, discussions et de partage, ce qui a encore contribué à approfondir et enrichir notre connaissance des textes de Le Clézio.

Cette journée au programme bien rempli s'est poursuivie par l'Assemblée générale, qui s'est déroulée sereinement, à l'image de la bonne ambiance régnant au sein du groupe.



À l'instar du *Cahiers JMG Le Clézio* numéro 9, qui avait invité dans ses pages un artiste, le numéro 10 a eu le plaisir de bénéficier d'une collaboration artistique, en la personne de Sandrine de Borman, qui travaille depuis longtemps sur la thématique du végétal : le lien avec la thématique du numéro anniversaire, « Habiter la Terre », était évident. À Bordeaux, Nous avons eu la joie et le plaisir d'admirer au Jardin Botanique de Bordeaux les travaux de Sandrine, venue spécialement de Bruxelles pour nous présenter son œuvre exposée. . Pour fêter les dix ans de la revue, Sandrine a réalisé une œuvre artistique, inspirée à la fois de son approche du végétal et de l'œuvre leclézienne que l'association a offert à Jemia et Jean-Marie Le Clézio.

Lors du vernissage, Sandrine a présenté ses travaux, en expliquant sa technique qui permet de calquer la structure des feuilles sur le tissu. Le lendemain, au cours de notre visite au musée et lors de notre promenade géopoétique, nous avons pu voir l'artiste au travail, imprimant, à l'aide d'une technique particulière, le *tataki-zomé*, les végétaux sur un tissu, afin de réaliser une œuvre gardant la mémoire de notre rencontre bordelaise.



Pour bien terminer cette journée pleine de rencontres et de partages, nous nous sommes retrouvés au Parlement des Graves, qui nous a proposé une cuisine typiquement bordelaise, accompagnée bien entendu de vin de Bordeaux pour le dîner. Les couche-tard ont en plus pu assister à un feu d'artifice dans le cadre de la fête du fleuve de la ville.

